



(c) Martin Argyroglo

TOUTE LA VÉRITÉ

création collective

mise en scène Adrien Béal

avec Caroline Darchen, Pierre Devérines, Adèle Jayle, Julie Lesgages, Etienne Parc, Cyril Texier

dramaturgie Yann Richard scénographie Anouk Dell'Aiera construction décor Martin Massier, Clément Graindorge costumes Mariane Delayre lumières Jean-Gabriel Valot musique François Merville son et régie générale Martin Massier assistant à la mise en scène Fanny Gayard collaboration artistique, production Fanny Descazeaux administration de production Bérengère Chargé (jusqu'en février 2021) diffusion Marie Pluchart - Triptyque production relations presse Agence Plan Bey la Compagnie Théâtre Déplié est accompagnée depuis janvier 2021 par L'oeil écoute - Mara Teboul & Fanny Paulhan

CRÉATION DU 4 AU 15 FEVRIER 2021 > T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS

La Compagnie Théâtre Déplié est associée au Théâtre Dijon Bourgogne, CDN et au T2G – Théâtre de Gennevilliers, et conventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC Ile de France.

Contact diffusion Marie Pluchart - Triptyque production | marie@triptyqueproduction.fr | 06 63 67 50 65

Contact production Mara Teboul - L'oeil écoute | mara.teboul@loilecoute.eu | 06 03 55 00 87

COMPAGNIE
THÉÂTRE DÉPLIÉ
www.theatredeplie.fr

CALENDRIER

RÉSIDENCES

25 novembre au 6 décembre 2019 au T2G - Théâtre de Gennevilliers
16 au 20 décembre 2019 au Théâtre de Lorient
6 au 10 et du 20 au 24 janvier 2020 au T2G - Théâtre de Gennevilliers
15 au 26 juin 2020 au T2G - Théâtre de Gennevilliers
4 au 23 janvier 2021 au Théâtre Dijon Bourgogne, CDN
25 janvier au 4 février 2021 au T2G - Théâtre de Gennevilliers

PRÉSENTATION PLATEAUX GROUPE DES 20

6 octobre 2020 : présentation du projet par Adrien Béal et des membres de l'équipe lors des plateaux du Groupe des 20 théâtres d'Ile-de-France, au Théâtre Jacques Carat de Cachan (94)

CRÉATION

initialement prévue en juin 2020 au Théâtre Dijon Bourgogne, CDN
4 au 15 février 2021 au T2G - Théâtre de Gennevilliers
mai 2021 au festival Théâtre en mai - Théâtre Dijon Bourgogne
en tournée en 2021-2022

PRODUCTION

Production **Compagnie Théâtre Déplié**

Coproduction **Théâtre Dijon Bourgogne - CDN, T2G - Théâtre de Gennevilliers, Théâtre de Lorient - Centre dramatique national**

Avec le soutien de l'**Atelier du Plateau**, en complicité avec **KompleX Kapharnaüm**

Avec l'aide à la création de la **Région Ile-de-France**

La Compagnie Théâtre Déplié est associée au Théâtre Dijon Bourgogne, CDN et au T2G – Théâtre de Gennevilliers, et conventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC Ile de France.

TOUTE LA VÉRITÉ

Toute la vérité est envisagé comme un observatoire des rapports. Il s'agira, à travers plusieurs fictions, plusieurs moments de vie, de rendre sensibles et apparentes les lois et les normes par lesquelles nous regardons une situation singulière. A chaque fois, c'est un simple geste capté dans la vie (un baiser, un cri, un regard) qui fera l'objet de toute notre attention. Et à chaque fois, c'est de sexualité qu'il sera question, c'est-à-dire d'un champ de pratiques et de pensées, investi et quadrillé par la religion, la médecine, la justice, la science, l'éducation.

TOUTE LA VÉRITÉ > NOTE D'INTENTION - Adrien Béal, mars 2020

Avec *Toute la vérité*, nous poursuivons un travail commencé avec *perdu connaissance* puis avec *Les Pièces manquantes*. Cette recherche passe par trois formes théâtrales différentes, trois fictions différentes, qui toutes sont le fruit d'une écriture de plateau et qui toutes prennent appui sur les travaux de Michel Foucault autour de la vérité. La vérité étant chez lui envisagée non comme un absolu mais comme une production sociale.

S'il faut trouver une manière provisoire de nommer ce qui stimule notre travail depuis plusieurs années, ou ce qu'il y a de commun aux différents spectacles que nous avons faits, il est possible de dire que la question des rapports y est récurrente. **Trouver, pour aujourd'hui, des manières de mettre en jeu les rapports** – rapports entre des individus, rapport à un groupe, rapport scène/salle, rapport à soi, rapport à une idée, à une image, rapports multiples et multilatéraux, rapports au vide, rapports à la vérité... Comment mettre en jeu des rapports, c'est-à-dire ce qu'il y a *entre*, et qui ne se voit pas. Chercher le théâtre dans cet écart du rapport, dans ce jeu.

La sexualité comme objet de vérité

Avec *Toute la vérité*, nous allons travailler à rendre les rapports observables. La sexualité ne sera pas notre sujet, nous ne chercherons pas à la raconter ou à rendre compte de tous ses enjeux, ni à être exhaustif comme il faudrait l'être à propos d'un sujet d'étude.

La sexualité sera plutôt notre terrain. Parce qu'elle est peut-être, comme le dit Foucault, « *A la fois ce qu'il y a de plus privé en l'homme – le lieu de son individualité la plus stricte, le repli de sa conscience, cela même qui est inaccessible au langage. Et puis ce sur quoi pèsent les interdits, les traditions, les lois les plus fondamentales.* »

Parce que, aussi, elle est devenue un enjeu social de vérité. Nos pratiques et nos pensées sexuelles diraient qui nous sommes. Nos pensées, justement, cet imaginaire du sexe, qui concerne nos rêves, fantasmes, les images qui nous traversent, sera un terrain pour le théâtre que nous cherchons. Simplement parce que **l'imaginaire est sans doute le point de rencontre le plus juste entre le théâtre et les enjeux de la sexualité. Parce qu'il est le terrain d'une expérience pleinement individuelle et pleinement collective. Parce qu'on ne sait jamais tout à fait si on imagine la même chose, et que c'est pourtant toujours en lien avec cet imaginaire que s'élabore le langage collectif.**

Le spectacle : Cinq points de contact entre l'intime et le monde

Toute la vérité mettra en rapport plusieurs fictions distinctes, jouées par les six actrices et acteurs qui traverseront chacun différents rôles. Le spectacle se structurera autour de cinq gestes, cinq micro-événements.

Ces gestes, pris dans des situations de vie, seront tous à l'origine d'un vertige, d'une nécessité de reconvoquer des énoncés de vérité, des lois, des normes, des repères.

Chaque geste (un baiser, un cri, un regard...) sera un point de contact entre une expérience tout à fait intime et son inscription dans des enjeux sociaux. Nous travaillerons, par le théâtre, à rendre observables ces gestes presque inobservables au théâtre, parce que furtifs, discrets ou cachés. Chaque geste, et donc chaque moment de vie qui le contient sera envisagé par le prisme de l'un des cinq sens. Le toucher, l'ouïe, l'odorat, la vue, le goût seront tour à tour convoqués, énoncés comme différentes façons d'entrer en contact avec un geste qui fait problème.

Cette utilisation des cinq sens est à la fois pensée comme un outil de mise en scène, c'est-à-dire comme un moyen particulier de relier le public à ces histoires, et comme une manière de mettre en jeu un rapport ambigu à nos sens. Nos sens, qui sont à la fois nos points de contact les plus immédiats avec l'autre et avec le monde, et qui sont tous formés par des acquis culturels qui déterminent nos sensations.

Pour écrire le spectacle

A partir de ces quelques principes structurants, différentes intuitions guident et nourrissent l'écriture du spectacle, tant dans le travail de conception que dans la manière de travailler au plateau.

> Travailler à trouver l'équilibre juste, actif, entre la mise au plateau de fictions singulières, non archétypales, et la mise en observation de ces fictions. Les rendre observables comme des phénomènes qui révèlent les lois et énoncés qui nous guident.

> **Aller interroger la sexualité en son centre plutôt que dans ses marges.** Là où se construisent les normes, les lois tacites, là où en seraient les fondements, là où elle semble évidente, là d'où elle n'est même plus pensée. Le lieu de son élaboration la plus tenace et la plus secrète pourrait être la cellule familiale. On ne sait pas comment ça se passe chez les autres. Regarder la famille de biais, pas dans sa composition archétypale, mais plutôt par les couples, les cousins, par des liens générationnels horizontaux. Imaginer des rapports qui étonnent, qu'on peine à saisir, et qui font apparaître en négatif la manière dont la famille, comme prolongement d'une société, construit la sexualité, et la manière dont la sexualité construit la famille.

> **Faire du dispositif de l'aveu un moyen vertigineux de produire de la vérité, et un point d'attraction intense,** qui donne à la parole de l'acteur un pouvoir démesuré. Nous rendre tous capables de beaucoup trop pour accéder à de la vérité. Mettre en jeu l'aveu, non pas comme un simple outil dramatique ou narratif, mais comme une mécanique qui organise les rapports, les pouvoirs, peut suspendre toute une collectivité à une parole, peut troubler, libérer, ou dévaster ceux qui énoncent comme ceux qui reçoivent.

> Que chaque actrice, acteur, traverse au long du spectacle plusieurs fictions, plusieurs points de vue, plusieurs âges, plusieurs positions de jeu.

L'aveu est devenu, en Occident, une des techniques les plus hautement valorisées pour produire le vrai. Nous sommes devenus, depuis lors, une société singulièrement avouante. L'aveu a diffusé loin ses effets : dans la justice, dans la médecine, dans la pédagogie, dans les rapports familiaux, dans les relations amoureuses, dans l'ordre le plus quotidien, et dans les rites les plus solennels; on avoue ses crimes, on avoue ses péchés, on avoue ses pensées et ses désirs, on avoue son passé et ses rêves, on avoue son enfance (...) L'obligation de l'aveu nous est maintenant renvoyée à partir de tant de points différents, elle nous est désormais si profondément incorporée que nous ne la percevons plus comme l'effet d'un pouvoir qui nous contraint ; il nous semble au contraire que la vérité, au plus secret de nous-mêmes, ne « demande » qu'à se faire jour.

Michel Foucault, *La Volonté de savoir*

QUELQUES RÉFÉRENCES

Michel Foucault, *Histoire de la sexualité*

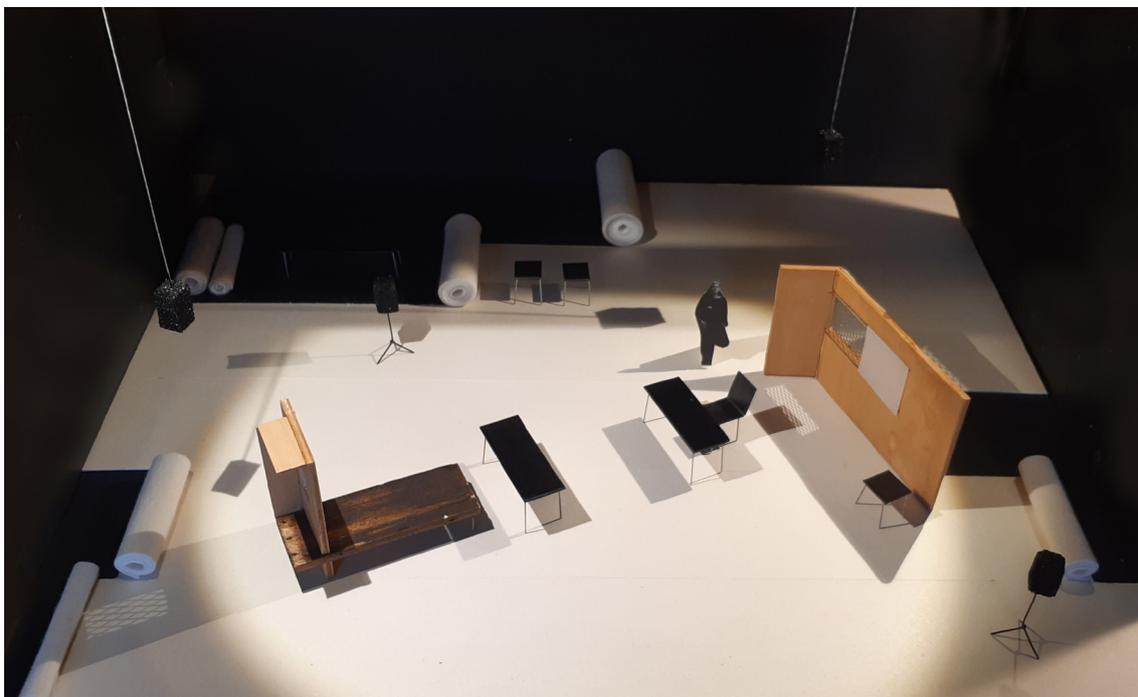
Michel Foucault, *Les anormaux* - cours au Collège de France, 1974-1975

Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*

Krzysztof Kieslowski, *Le Décalogue, Trois couleurs : Bleu, Blanc, Rouge*

Carl Theodor Dreyer, *Jour de colère*

SCÉNOGRAPHIE



Scénographie, maquette de travail

Note sur la scénographie

La scénographie est pensée comme un lieu à occuper, à pratiquer. Elle n'est pas figurative. Nous ne pensons pas la scénographie par les images qu'elle pourrait générer, mais bien comme un espace qui organise et rend sensibles les rapports, les mouvements, et qui est pris dans toutes ses dimensions.

L'espace est pensé comme un observatoire des rapports. Les protagonistes sont à la fois observateurs et objets d'observation. Les acteurs sont tous sur le plateau tout au long de la représentation. Donc tout ce qui a lieu, a toujours lieu sous le regard de quelqu'un. Les axes de regards sont multiples sans être appuyés. La circulation peut être induite par les deux éléments fixes, évocations d'un possible confessionnal. Les protagonistes peuvent aussi réorganiser l'espace en déplaçant, replaçant les quelques tables, chaises, bancs. Pour le mobilier, le sol, les châssis, un travail sur les matières doit permettre de rendre sensible au toucher et au regard l'appréhension de l'espace.



Inspiration : Tatiana Trouvé, *House of leaves*

L'ÉQUIPE

CAROLINE DARCHEN

Formation à l'École du Studio d'Asnières avec Jean-Louis Martin-Barbaz et à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq.

Au théâtre, elle joue dans les mises en scène de Marie Rémond (*Cataract Valley*), Jeanne Candel (*Nous brûlons, Some kind of monster, Le goût du faux et autres chansons Demi-véronique*), Clara Chaballier (*Effleurement*) Sylvain Creuzevault (*Le père tralalère*, création collective d'ores et déjà), elle-même (*Entre chien et loup*), Damien Mongin (*A memoria perduda*), Antoine Cegarra (*Léonce et Léna* de G.Büchner), Thomas Quillardet (*Le Repas* de V.Novarina et *Villégiature* de Goldoni), Julie Deliquet (*Amorphe, La noce* de B.Brecht), Karine Tabet (*Auschwitz et après... une connaissance inutile* de Charlotte Delbo, *Mort accidentelle d'un anarchiste* de Dario Fo), Lionel Gonzalez (*Le Médecin malgré lui* de Molière, *Escorial* de Michel de Ghelderode, *Sganarelle ou le cocu imaginaire* de Molière), Laurent Rogero (*Loki, trompeur des dieux; Héraklès, 12 travaux*).

PIERRE DEVÉRINES

Il s'est formé au Studio-théâtre d'Asnières.

De 2006-2017, il joue dans les spectacles de Sylvain Creuzevault, notamment dans *Le Père Tralalère, Notre terreur, Le Capital et son singe, Angelus novus-Antifaust*.

Par ailleurs il joue dans *Wald* d'Antoine Cégarra et *Jackson Pan* mes Lise Maussion en 2008, et dans *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo mis en scène par Lucie Bérélowitsch en 2012.

Enfin il a travaillé sur la dernière création de Jean-Paul Wenzel, *Antigone 82*, et en 2020 il créera *Moby Dick* dans une mise en scène de Yngvild Aspeli.

ADÈLE JAYLE

Elle s'est formée à l'école Claude Mathieu, à l'école du Samovar et avec Siti Company. Elle enseigne le Viewpoint, une technique d'improvisation collective physique et vocale, à Paris 8 et dans des associations de réinsertion sociale et professionnelle.

Après être intervenue pendant des années en tant que clown à l'hôpital auprès des enfants elle a créé et joué à travers le monde un solo

clownesque et scientifique *Ursule FaBulle*. Elle a travaillé pour différentes compagnies telles que Sylvester Sister à nyc, Ak Entrepôt, Hana San Studio. Elle adapte et co-réalise une série de BD de Bastien Vivès en fiction-radio, co-écrit *C'est pour ton bien*, un spectacle sur la violence éducative avec Les Agitées d'Alice et co-écrit *Le Petit cirque chimique*, théâtre d'objet chimique et sonore.

JULIE LESGAGES

A sa sortie de l'école du Théâtre National de Strasbourg (2004/2007), elle joue dans *Tartuffe* mis en scène par Stéphane Braunschweig. Puis elle joue dans des spectacles mis en scène par Clément Poirée (*Dans la jungle des villes* de Brecht), Julien Fisera (*Face au mur* de Martin Crimp), Emilie Rousset, Guillaume Vincent, Anna Nozière (*Les Fidèles*), Vincent Macaigne (*Hamlet, Au moins j'aurai laissé un beau cadavre*), Gweltaz Chauviré (*Portraits chinois*), François Orsoni, Adrien Béal (*Visite au père*), Sylvain Maurice (*La Pluie d'Été* de Duras), Guillermo Pisani (*Le Système pour devenir invisible*) et Pierre Yves Chapalain (*Outrages, Où sont les ogres ?*).

Au cinéma, elle joue dans les films de Nicolas Maury, Sarah Arnold, Jean Breschand et Catherine Corsini.

ETIENNE PARC

Il a commencé par des ateliers théâtre en 1985, à 7 ans, à Vitry sur Seine. En 2000 à Londres il a participé à une classe d'improvisation et s'est ensuite formé à l'atelier théâtral du Théâtre des Quartiers d'Ivry ainsi qu'au Conservatoire du 9ème arrondissement de Paris ; puis notamment auprès de Jean-Louis Hourdin, d'Aragorn Boulanger et Andy de Groat (mouvement), du groupe TG STAN et de Krystian Lupa. Au théâtre, il a travaillé entre autres avec Xavier Marchand, Frédéric Fisbach, Frédéric Fachéna, Ludovic Pouzerate, Nicolas Kerszenbaum, Youlia Zimina, Adrien Béal, Le T.O.C. et Mirabelle Rousseau (depuis 2005); et au cinéma avec Lou Ye (réalisateur chinois). Il est aussi membre du collectif A Mots Découverts, comité de lecture pour l'accompagnement d'auteurs dramatiques contemporains et dirige régulièrement des ateliers de pratique théâtrale. Récemment, au sein de LOOP Cie il a créé et mis en scène le spectacle *Nous Savons* au Théâtre-Dijon Bourgogne.

CYRIL TEXIER

Après une formation au Théâtre National de Chaillot et une formation au Théâtre National de Strasbourg (2001-2004), où il travaille notamment avec Pierre Vial, Jean Claude Durand, Michel Lopez, Michel Cerda, Claude Duparfait, Philippe Girard... Il est engagé dans la troupe du TNS de Stéphane Braunschweig à sa sortie d'école. Puis il travaillera avec Hubert Colas, Dominique Pitoiset, Guillaume Vincent, Aurélia Guillet, Mathew Jocelin, Gilles Bouillon ... Ainsi que de jeunes compagnies comme Hannah R, Kunst, cie de trop, Cie SOIT, cie Oblique... Au cinéma il travaille au côté de Roland Edzard, Hervé Coqueret, Cécile Biclér. Par ailleurs il participe à des performances, notamment celles de Rémy Yadan à la villa Medicis et Yan Duyvendak pour Hamlet Please Continue.

MARIANE DELAYRE

Formée en scénographie-costumes à l'Ecole Supérieure du Théâtre National de Strasbourg, elle travaille en tant que créatrice costume avec plusieurs metteurs en scène dont, entre autres, Alice Laloy (Cie s'appelle reviens) de 2007 à 2012, Jacques Rebotier pour *La Revanche du dodo* et *Les trois Parques m'attendent dans le parking*, Cécile Pauthé et Claude Duparfait pour *Des arbres à abattre*, Claude Duparfait pour *Le froid augmente avec la clarté*. En 2012 elle rencontre David Lescot et crée les costumes de *Les Jeunes*, de *Les Ondes Magnétiques*, d'*Une Femme se déplace*. Pour l'opéra elle crée les costumes de *L'Infedelta Delusa*, mise en scène de Richard Brunel puis ceux de plusieurs opéras mis en scène par David Lescot : *Djamileh* de Bizet ; *La Flûte Enchantée* ; *3 Contes* et dernièrement *Les Châtiments*, opéra composé par Brice Pauset pour l'Opéra de Dijon en février 2020.

ANOUK DELL' AIERA

Diplômée en architecture après des études à Saint-Etienne, Florence (Italie) et Paris, elle entre en 1999 à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg où elle se forme comme scénographe. Elle y crée ses premières scénographies avec Manuel Vallade, Sharif Andoura et Stéphane Braunschweig.

Aujourd'hui, elle travaille pour l'opéra, le théâtre et la danse. Elle collabore notamment

avec Frédéric Cellé, Angélique Clairand, Yann Raballand, Eric Massé. Avec Richard Brunel, elle partage depuis dix ans des créations de théâtre (*Le Silence du Walhalla*, *LesCriminels*, *Roberto Zucco*) et d'opéra (*Celui qui dit oui / Celui qui dit non*, *L'Infedeltà delusa*, *La colonie pénitentiaire*, *Lakmé*, *Dialogues des Carmélites*, *La Traviata*, *Le Cercle de craie*), et récemment, *Certaines n'avaient jamais vu la mer* au cloître des Carmes, dans le cadre du festival d'Avignon, en juillet 2018. En mai 2019, elle entame une collaboration avec Adrien Béal.

En 2013, elle est nommée pour sa scénographie des *Criminels* au Prix du Syndicat de la critique. En 2016, elle est récompensée pour sa scénographie des *Dialogues des carmélites*, lors des Österreichischen Musiktheaterpreises à Vienne (Autriche).

YANN RICHARD

Yann Richard organise des festivals de musique puis collabore à l'association Théâtrales. Il intègre la compagnie de Sylvain Maurice puis devient son conseiller artistique au Nouveau Théâtre de Besançon. Il participe aux créations de *L'Adversaire*, *Ma Chambre*, *Œdipe*, *Les Aventures de Peer Gynt*, *Don Juan revient de guerre* et *Dealing with Clair*. Il collabore à la création de *Des Utopies?*, spectacle écrit et mis en scène par Sylvain Maurice, Oriza Hirata et Amir Reza Koohestani. Il travaille également avec Gildas Milin sur *Machine sans cible* et *Toboggan*, avec Joachim Latarjet sur *Le Chant de la Terre*, *Songs for my brain*, *La Petite fille aux allumettes* et *Le Joueur de flûte* ou encore avec Pierre-Yves Chapalain sur *La Lettre*, *La Fiancée de Barbe-Bleue*, *Absinthe*, *La Brume du soir*, *Outrages* et *Où sont les ogres?*. Il a collaboré avec Yann-Joël Collin sur *La Mouette*, avec Gérard Watkins sur *Europa, fable géo-politique* et *Je ne me souviens plus très bien* et avec Matthieu Cruciani sur *Un beau ténébreux* et *Vernon Subutex*.

JEAN-GABRIEL VALOT

Il a débuté au théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie de Vincennes et a continué sa formation en assistant plusieurs éclairagistes comme Dominique Fortin pour les créations de Didier Bezace et Jean-Louis Benoit, Patrick Quedoc, au sein du festival de Gavarnie,

ou encore Sylvie Garot sur plusieurs projets en danse contemporaine : Olivia Grandville, Cie Roc in Lichen, Brigitte Seth & Roser Montlo-Guberna. Il a travaillé avec Eric Soyer aux côtés de Joël Pommerat pour *Au Monde, D'une seule main, Les Marchands, Je Tremble 1 & 2, Le Petit Chaperon Rouge*.

Dernièrement, il a réalisé les éclairages pour les chorégraphes Bouchra Ouizguen, Clara Cornil, Marie Cambois et Aude Romary et Fernando Cabral. Il a aussi travaillé avec Christophe Laparra pour *Dans la solitude des champs de coton*, Irmar pour *Le Fond Des Choses*, Christine Berg pour *Le mal court* et *Antigone* et avec Adrien Beal à l'occasion de la reprise du *Pas de Bême* au théâtre de la Tempête.

FANNY GAYARD

Après un parcours universitaire en arts du spectacle, elle intègre le master professionnel «Mise en scène et dramaturgie» à l'université de Nanterre (2011-2013). Parallèlement à ses études, elle monte plusieurs pièces (Arrabal, Weiss, Horvath, Kafka...) avec Naïma Hammami dans le Teatro Armado (2007-2013). Sa démarche artistique interroge la mise en fiction du réel et l'usage du témoignage au théâtre à travers des écritures de plateau. Depuis 2013, avec la Cie Sans la nommer, elle met en scène plusieurs spectacles à partir de paroles ouvrières notamment Usine vivante, Maothologie qu'elle interprète et dernièrement Descendre du cheval pour cueillir des fleurs. Elle a été assistante à la mise en scène de Barbara Bouley-Franchitti, Frédéric Mauvignier alias Moreau et Bertrand Bossard ; collaboratrice de Laurent Sellier. Elle collabore avec L'Encyclopédie de la Parole de Joris Lacoste sur la tournée de blablabla (Emmanuel Lafon) et la création des Jukebox en Ile-de-France (Elise Simonet).

FRANÇOIS MERVILLE

Né en 1968, il fait ses études de musique classique au conservatoire régional de Rueil et de Paris, et reçoit un premier prix de percussion ainsi qu'un premier prix de musique de chambre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris en 1992. Il se consacre ensuite principalement à la musique de jazz, d'abord aux côtés de David Chevallier, Noël Akchote,

Julien Lourau et Bojan Z, puis rencontre Louis Sclavis dont il sera l'un des partenaires privilégiés pendant presque vingt ans.

Il travaille et enregistre dans de nombreuses formations dont celles de Vincent Courtois, Martial Solal, Laurent Dehors, Denis Badault, Jean-Marie Machado, et plus récemment Denis Colin et Dominique Pifarely. Il croise la route de nombreux musiciens tels que Michel Portal, Henri Texier, Marc Ducret, Joëlle Léandre, Django Bates ou encore Dave Douglas.

Egalement compositeur, il forme en tant que leader ses propres formations.

Parallèlement aux projets instrumentaux, il travaille régulièrement avec la danse, les arts du cirque, le théâtre ou la chanson.

Enfin, il développe une activité importante en tant que pédagogue, dans l'enseignement du jazz et des musiques improvisées.

LA COMPAGNIE THÉÂTRE DÉPLIÉ

Après plusieurs travaux autour de pièces contemporaines (Michel Vinaver, Roland Schimmelpfennig, Guillermo Pisani, Oriza Hirata), Adrien Béal crée la compagnie Théâtre Déplié en 2009, et met en scène *Le Canard sauvage* d'Henrik Ibsen.

A partir de 2010, la compagnie ouvre sa recherche au travail d'improvisation et alterne les mises en scène de textes avec des créations issues directement du travail mené avec les acteurs. Est alors créé avec l'acteur Arthur Igual *Il est trop tôt pour prendre des décisions définitives*, à partir d'*Affabulazione* de Pasolini (2011), puis se poursuit un travail initié plus tôt sur les pièces de Roland Schimmelpfennig avec la mise en scène de *Visite au père* (2013). En 2014, de deux manières différentes, la recherche se porte sur l'écriture de Michel Vinaver, avec la création au plateau du *Pas de Bême*, puis avec une mise en scène de la pièce *Les Voisins* pour le festival de Villeréal. *Récits des événements futurs*, spectacle écrit au plateau et créé à l'automne 2015, interroge la notion de catastrophe et la manière dont celle-ci détermine notre rapport à la responsabilité.

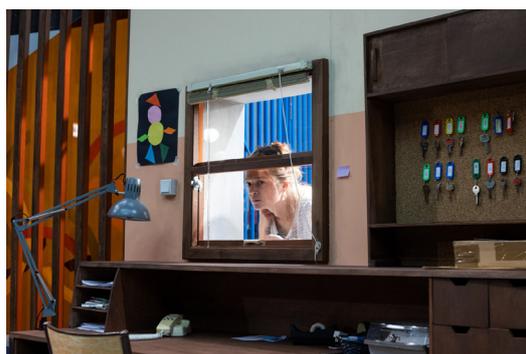
En mai 2017, la compagnie crée *Les Batteurs*, spectacle de théâtre et de musique écrit en répétitions avec six batteurs, une réponse à une commande du Théâtre de la Bastille : que pourrait être un chœur contemporain? En 2018, la compagnie initie un travail d'expérimentation mené sur quatre ans avec le même groupe d'actrices et d'acteurs, dont la création de *perdu connaissance* est la première étape. Les autres rendez-vous publics sont *Feria*, un festival inventé avec l'Atelier du Plateau à Paris en 2019 qui deviendra *Les Pièces manquantes*, et la création de *Toute la Vérité* en 2021.

De 2009 à 2020, le Théâtre Déplié a été co-animé par Fanny Descazeaux, collaboratrice artistique et responsable de la production, de l'administration et de la diffusion. A partir de 2021, la compagnie est accompagnée par le bureau de production L'œil écoute (Mara Teboul).

La Compagnie Théâtre Déplié est associée au Théâtre Dijon Bourgogne, CDN et au T2G – Théâtre de Gennevilliers, et conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Ile de France.



LES PIÈCES MANQUANTES - 2019



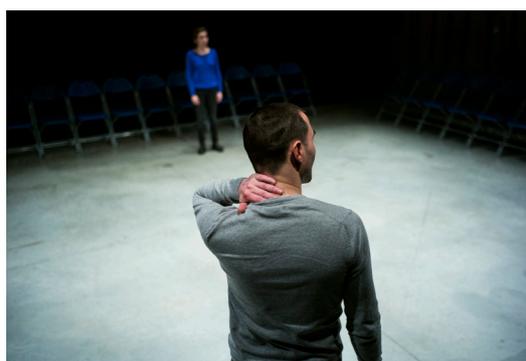
PERDU CONNAISSANCE - 2018



LES BATTEURS - 2017



RÉCITS DES ÉVÉNEMENTS FUTURS - 2015



LE PAS DE BÊME - 2014

EXTRAITS DE PRESSE

> Anne Diatkine pour «Libération» à propos des *Pièces manquantes*

« [...] Ce sont donc six acteurs, sur un plateau dépouillé à l'extrême, qui accueillent le public mais avec discrétion, délicatesse, sans surplomb. Les gradins étant disposés sur trois côtés, les comédiens sont visibles sous toutes leurs coutures. C'est imperceptiblement que l'acteur mute en personnage, et le premier charme de ce puzzle est ce brouillage des frontières lié à l'absence d'artifices et de micro HF pour dire une parole intime. Cet homme s'adresse à nous et aux cinq autres comédiens dont l'intensité de l'écoute est d'autant plus palpable que chacun des acteurs doit décider du moment de son intervention en partie improvisée [...] »

> Marie Plantin pour «Pariscope» à propos de *Féria / Les Pièces manquantes*

« Un puzzle théâtral réjouissant qui remet ses cartes en jeu à chaque fois et révèle des comédiens de haute volée.

[...] Jamais on n'aura autant eu l'impression de voir se déployer sous nos yeux et nos oreilles la pensée à l'œuvre, dans ses dynamiques contradictoires, ses argumentaires, ses interrogations et hypothèses, dans tout ce qu'elle a d'humain finalement. Ce n'est pas de la philosophie de bas étage qui s'exprime dans les représentations du Théâtre Déplié mais bien de la philosophie de terrain, à portée de main et de tous. »

> Jean-Pierre Thibaudat pour «Médiapart» à propos de *perdu connaissance*

« [...] Avec ce nouveau spectacle, la compagnie Théâtre déplié retrouve et affûte ce qui faisait la force des deux spectacles précédents, *Le Pas de Bême* et *Récits des événements futurs* : une écriture collective longuement façonnée et une égalité de jeu entre les acteurs. Pas de héros principaux, pas d'acteur vedette, mais une concentration d'énergie qui donne à chaque scène, ou plutôt séquence, une extrême densité (tous les acteurs sont à l'unisson). Pas de ligne fictionnelle unique mais un réseau et des croisements. On y voit à vue, sans mots d'auteur, ni langage fleuri, sans voyeurisme non plus, des êtres qui se cherchent en cherchant à faire face à une situation. »

> Eric Demey pour «La terrasse» à propos de *perdu connaissance*

C'est un théâtre qui trace son chemin, singulier et hautement stimulant. Adrien Béal et le Théâtre Déplié sont de retour avec *Perdu connaissance*. A voir.

[...] Ils sont ordinaires et humbles, ces personnages. Vivants, extrêmement, toujours en train de se choisir, dans une écoute aiguë de l'autre. Pierre Devérines, Boutaina El Fekkak, Adèle Jayle, Julie Lesgages, Etienne Parc et Cyril Texier leur ont construit des parcours qui déjouent sans cesse les attentes. En état d'alerte et d'ouverture maximale, leurs subjectivités se confrontent sans s'opposer puisqu'elles ne sont jamais figées. Une extraordinaire plasticité qui n'est pas celle de nos vies, c'est regrettable. Mais qui est un univers de possibles que déploie (que déplie) le Théâtre Déplié, qui interroge chacun sur son rapport au monde, qui rapproche le théâtre de la vie en soumettant les deux à la même exigence, celle d'essayer, sans relâche, de se créer.

> Patrick Sourd pour «Les Inrocks» à propos de *perdu connaissance*

Menée de bout en bout comme un thriller, chaque nouvelle révélation y déploie les énigmes de ces existences dans une rare justesse de sentiments. La troupe force l'admiration tant sa maîtrise d'un jeu naturel tisse avec grâce les fils de cette fiction. Une petite musique du quotidien qui touche au plus profond en pointant ces bleus à l'âme sur lesquels se construisent nos existences.

A VOIR AUSSI / SAISON 2020-2021

LES PIÈCES MANQUANTES (PUZZLE THÉÂTRAL)



17 septembre au 18 octobre 2020
> Théâtre de la Tempête (Paris 12)

EN TOURNÉE EN 2021-2022

A partir du puzzle inventé à L'Atelier du plateau
en juin/juillet 2019 pour *Féria*, Festival à
débordement

Les Pièces manquantes est un puzzle théâtral qui se joue sur plusieurs soirées, toutes différentes, comme une invitation faite au spectateur à naviguer entre les pièces auxquelles il a accès, et celles auxquelles il n'a pas accès. C'est une proposition d'expérience théâtrale non reproductible, en partie improvisée, qui met en rapport un groupe d'actrices et d'acteurs avec un lieu, quartier, théâtre, et un groupe d'adolescent.e.s, fictifs et bien réels.

LE PAS DE BÊME



13 avril 2021 > Théâtre de Champigny (94)

18 et 19 mai 2021 > Théâtre de Laval (53)

Créé en 2014 au Théâtre de Vanves et à La Loge.
En tournée depuis.

Que se passe-t-il quand l'un d'entre nous ne joue pas le jeu, sans que ni lui, ni nous, ne puissions donner d'explication à ce refus ? Comment réagissons-nous ? Cette question pourrait être posée partout où il y a un groupe, une société. Ici, la société est un lycée, et Bême, l'objecteur, est un adolescent adapté, aimé, intégré à son environnement. C'est seulement lors des devoirs sur table qu'il n'écrit pas, on ne sait pas pourquoi. Et son objection, si simple et infime soit-elle, force quelque chose malgré lui. Elle crée une effraction. En lui, et autour de lui, chez ses amis, dans sa famille, dans la communauté scolaire. On sent que quelque chose pourrait basculer.

COMPAGNIE

THÉÂTRE DÉPLIÉ
www.theatredeplie.fr

CONTACT DIFFUSION

Marie Pluchart - Triptyque production | marie@triptyqueproduction.fr | 06 63 67 50 65

CONTACT PRODUCTION

Mara Teboul - L'oeil écoute | mara.teboul@loeilecouste.eu | 06 03 55 00 87

CRÉDITS PHOTOS Martin Argyroglo, Martin Colombet, Matthieu Edet, Kim Nguyen Lan Thi, Vincent Arbelet